



REVUE DE LINGUISTIQUE
DRIAV

NATURALITÉ SYNTAXES RÉFÉRENCE

Contributions de
H. Brekle - P. Cadiot
A. Delaveau - J. François
B. Handwerker - P. Henry
F. Kerleroux - F. Nef
J. Poitou - M. Reis

n° 31

1984

- Directeur : Blanche-Noëlle GRUNIG
- Directeur Adjoint : Danièle CLEMENT
- Conseil de Direction : Jacqueline AUTHIER, Andrée BORILLO, Michel CANDELIER, Bernard CERQUIGLINI, Simone DELESALLE, Catherine FUCHS, Almuth GRESILLON, Pierre LE GOFFIC, André MEUNIER, Marie-Annick MOREL, Wolf THUEMMEL.

DRLAV Revue de Linguistique émane d'un groupe de recherche, rattaché au Centre de Recherche de l'Université Paris VIII et composé à l'origine essentiellement de germanistes (d'où l'ancien intitulé "Documentation et Recherche en Linguistique Allemande, Vincennes"). De nombreux linguistes d'autres universités ou d'autres centres de recherche étudiant d'autres langues ont progressivement élargi le cercle. Il faut en particulier souligner ici une collaboration scientifique très étroite avec plusieurs enseignants-chercheurs du Centre de Linguistique Française de l'Université de Paris 3. Tous les membres du groupe ont en commun l'intérêt qu'ils portent aux problèmes de méthode et à l'élaboration de la théorie et un grand nombre d'entre eux se sont regroupés dans l'ERA n°964 (Processus de Constitution des Théories Linguistiques) du Centre National de la Recherche Scientifique (responsable : B.-N. GRUNIG).

Toute correspondance avec le DRLAV, et en particulier les commandes, sont à adresser à :

DRLAV - Revue de Linguistique
26, rue Mousset-Robert
F. 75012 - PARIS.

Vente également EN LIBRAIRIE (Voir quelques adresses en dernière page de ce volume).

Prix conseillé pour ce numéro en 1984	Individus	32 FF + Port*
	Instituts	42 FF + Port*
Prix de l'abonnement annuel en 1984 (2 numéros)	Individus	48 FF + Port*
	Instituts	68 FF + Port*

*9 FF par volume en cas d'envoi par correspondance par le DRLAV. Noter qu'il existe une franchise pour envoi à l'adresse universitaire française. Réduction aux libraires.

ISSN 07549296

Herbert E. BREKLE

LES COMPOSES AD HOC EN ALLEMAND CONTEMPORAIN :
REFLEXIONS PRAGMATICO-SEMANTIQUES.*

Notre projet de recherche est de décrire empiriquement les différents facteurs de formation "ad hoc" des mots composés de l'allemand d'aujourd'hui et d'en extraire des analyses théoriques. Par le terme de 'composés *ad hoc*' on entend la production de composés formés spontanément au moment même d'un acte énonciatif. Tout en correspondant formellement aux régularités générales de la composition de l'allemand, ces formations représentent des créations chaque fois singulières. Les recherches dont il sera question ici se fondent sur des données dérivant de la langue parlée et de langue écrite.

Malgré les difficultés considérables liées à l'élicitation des données de la langue parlée nous sommes arrivés à un corpus d'environ 400 noms composés *ad hoc* situés dans leurs contextes originaux. En ce qui concerne les données de langue écrite les recherches étaient beaucoup plus faciles : nous avons dépouillé pendant un an (1980/81) deux grands journaux allemands parmi les plus répandus (le quotidien *Süddeutsche Zeitung* et l'hebdomadaire *Der Spiegel*). Ainsi nous sommes arrivés à un corpus écrit d'environ 3.000 exemples. Bien sûr nous avons testé la qualité de nos jugements en ce qui concerne la "ad hoc-été" des exemples.

Ce qui nous intéresse en premier lieu en tant que linguistes est de relever les facteurs qui influencent la production des composés *ad hoc* - surtout du point de vue de la pragmatique et de la sémantique - et les conditions d'acceptabilité et de compréhension pour l'auditeur ou le locuteur. Notre approche montre clairement que l'objectif de nos recherches se situe plutôt dans le domaine de la psycholinguistique ou dans la pragmatique linguistique et non pas seulement sur le plan systématique

d'une grammaire de l'allemand d'aujourd'hui.

On a reconnu depuis longtemps qu'il faut distinguer entre d'une part les unités lexicales qui sont morphologiquement complexes et qui se trouvent dans le lexique d'une société ou d'un individu comme unités fixes (au même titre que les mots simples, elles sont disponibles dans la mémoire des locuteurs) et d'autre part les mots complexes qui sont produits *ad hoc* dans le processus même de l'énonciation. Dans le premier cas, on fait des recherches dans un domaine relativement stable - la liste des mots (simples ou complexes) dont un individu dispose à un moment donné -, c'est l'aspect statique ou lexicographique de la formation des mots ; dans l'autre on s'intéresse au processus même de la production des mots nouveaux, des formations *ad hoc*, c'est l'aspect dynamique du domaine de la formation des mots. Jusqu'ici des linguistes se sont intéressés surtout au premier aspect ; on a considéré le domaine de la formation des mots plus ou moins comme un département de la lexicographie (en allemand c'est l'aspect de la "Wortgebildetheit") ; maintenant on commence à reconnaître que cette position est insuffisante, qu'il faut aussi rechercher les processus qui se déroulent chaque jour dans ce domaine. Notre projet vise précisément cet aspect dynamique.

En outre, l'allemand occupe une position tout à fait particulière vis-à-vis de ce phénomène : en effet, pour des raisons à la fois historiques, culturelles et morphologiques, l'allemand a su mieux que d'autres langues développer et conserver cette capacité à condenser un état de fait, réel ou imaginé, en un seul mot.

D'un point de vue assez général on peut comparer la production des formations lexicales *ad hoc* à la production des phrases. Dans les deux cas il s'agit de produits très éphémères ; mais c'est presque uniquement dans le cas des formations lexicales *ad hoc* qu'il peut arriver que ces composés et dérivés entrent dans le lexique pour un laps de temps plus ou moins long (on réservera le terme de 'néologisme' pour ce dernier phénomène ; cf. aussi Guilbert (1974)).

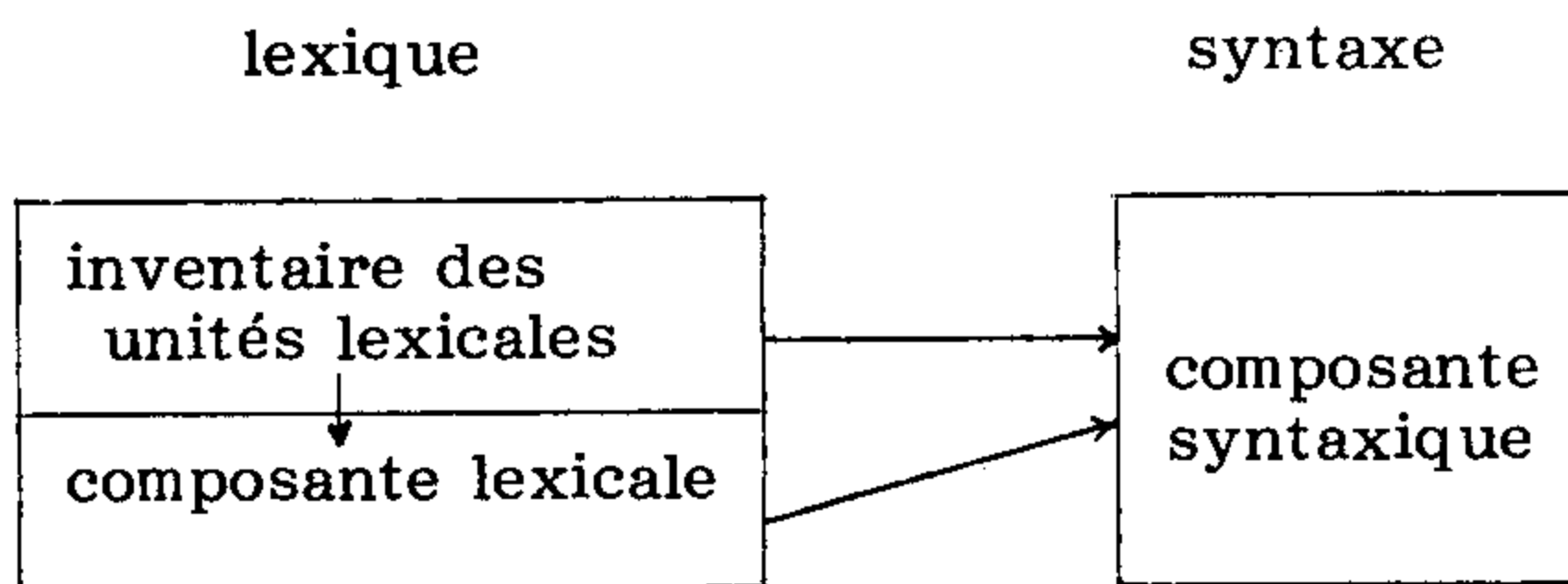
La distinction entre formations lexicalisées et formations *ad hoc* se trouve d'ailleurs déjà au 19^e siècle chez Friedrich Schmitthenner (1826/1976 : 188) :

"Wenn aber die Sprache, [...], theils einer unendlichen Ausbildung fähig ist, theils diese noch nicht gefunden hat ; so muß in derselben

außer den Wörtern und Formen, die das eben lebende Geschlecht in seinem Besitze hat, noch eine unbegrenzte Menge von Wörtern und Formen vorhanden sein, in denen diejenigen, die noch nicht sind, ihre Vorstellungen niederlegen werden. Nach dieser Entwicklung ist uns eine für die Kritik der Sprache sehr wichtige Eintheilung gegeben in :

- a) *Möglich* (potentialiter) *vorhandene* Wörter, oder solche, deren Bedingnisse durch die Elemente und Ableitungsgesetze der Sprache gegeben sind, und in
- b) *wirklich* (actu) *vorhandene*, oder solche, die zu den cursirenden Schätzen der Sprache gehören."

Une des conséquences de notre approche pour un modèle grammatical est que la composante lexicale doit être munie d'une capacité générative : d'une part elle fournit des unités lexicales à la composante syntaxique ; d'autre part ces unités lexicales sont aussi l'input de règles qui produiront des mots composés et dérivés *ad hoc*. Les produits de ces règles à leur tour sont - naturellement - aussi une source pour la composante syntaxique.



Aujourd'hui on connaît encore assez peu les conditions qui gouvernent la création *ad hoc* des mots, et le même constat vaut pour le rendement communicatif de ces formations. Certains linguistes ont postulé une sorte de principe "minimax" qui servirait de base à une stratégie générale des locuteurs quand ils utilisent des formations *ad hoc*. G. von der Gabelentz (1901 : 466f.) illustre ce principe dans les termes suivants :

"An die Stelle des Satzes : "Er ging daran zugrunde, daß er seine Kräfte zersplitterte", mag es dann heißen : "Er ging an Kräftezersplitterung zugrunde". [...] Wie muß der Geist seinen Stoff verdichten, ehe er ihn so zusammenzwängen kann ! Und wie muß der Hörer seinen Geist anspannen, damit er den so verdichteten Stoff richtig auflöse."

On trouve d'autres formulations chez Vendler (1967) et Brekle (1970). Carroll/Tanenhaus (1975 : 51) proposent la version suivante, qui rappelle les postulats conversationnels de Grice :

The speaker always [?] tries to optimally minimize the surface complexity of his utterances while maximizing the amount of information [...] he effectively communicates to the listener.

De toute évidence, cette formulation est trop forte, il faudrait y ajouter des

facteurs restrictifs, dont entre autres des critères d'ordre stylistique et des paramètres relatifs à l'acceptabilité des phrases contenant plusieurs noms composés et dérivés eux-mêmes plus ou moins complexes.

L'existence d'un autre principe est reconnu depuis quelque temps : le principe "bouche-trou" ("Lückenbüßer-Prinzip" ou d'après Carroll/Tanenhaus (1975) "Semantic Gap Hypothesis"). Les effets de ce principe se montrent surtout dans le langage enfantin, mais aussi chez les adultes : Il arrive assez souvent qu'un locuteur sente qu'au moment même de la production d'une phrase il lui manque un mot, le "mot juste". Il peut avoir recours à une paraphrase syntaxique ou à une formation *ad hoc*.

A l'âge de 4 ans 8 mois, à l'occasion de vacances dans les Alpes, mon fils Mathias produisit la série *Schneeberge, Felsenberge, Wollberge*. Les deux premiers exemples sont faciles à comprendre : "montagnes neigeuses", "montagnes rocheuses". On peut les considérer comme proches de l'inventaire des mots composés courants, mais le troisième exemple apparaît comme une formation étrange dans ce contexte : "*montagnes laineuses*", "montagnes couvertes de buissons et d'herbe", rappelle la peau du mouton et est visiblement construit sur la base d'une métaphore.

D'autres observations montrent clairement que les enfants allemands disposent d'une compétence bien développée dans le domaine de la formation des mots à partir de l'âge de 4 ans. L'utilisation de cette compétence linguistique spécifique régresse à partir du moment où l'enfant va à l'école ; voilà une contrainte socio-culturelle.

On a constaté un autre facteur gouvernant l'utilisation des formations *ad hoc* - surtout dans le domaine des nominalisations : l'effet de la réification. Le locuteur peut vouloir présenter des données perceptionnelles et/ou conceptuelles comme si elles avaient le statut d'entités nouvelles ; il utilisera alors une formation *ad hoc*. Dans ce cas, il crée un morceau de "réalité gelée" qui jusqu'ici n'a jamais été conçue comme entité ou comme concept. On sait que les manipulateurs en politique ou en publicité savent très bien exploiter cette possibilité : pour servir leurs intérêts, ils créent un objet, un concept par *fiat* ou ils inventent une nouvelle expression pour un objet donné, ils avancent un mot "sous cape" qui voile les faits réels (p. ex. l'industrie nucléaire allemande a créé le néologisme *Entsorgungspark* (littéralement "parc anti-soucis") "usine pour le traitement des déchets nucléaires" ; on notera la différence entre la terminologie allemande et française).

Il va de soi que, pour construire une théorie sémantique et

pragmatique dans ce domaine il ne suffit pas de faire une collection des données qu'on pourrait considérer comme des formations *ad hoc* dans la langue parlée et écrite et d'en décrire les types de contexte. Je ne parlerai pas de la classification syntaxique qu'on a établie (cf. Arbeitsbericht 15 (1982)). Du point de vue de la sémantique des composés nominaux *ad hoc* nous proposons une classification tripartite :

- type 1. composés relationnels
- type 2. composés avec une relation "sous-jacente"
(cachée dans la sémantique des constituants)
- type 3. composés dont la signification dépend largement du co-texte et/ou contexte.

Cette classification n'est pas étanche, des facteurs contextuels peuvent être pertinents aussi dans les types 1 et 2. En outre, il s'agit d'une classification simplifiée, on trouvera une classification plus fine dans nos "Arbeitsberichte" 15 (1982) et 41 (1984).

Type 1 : Les composés relationnels.

Normalement les formations de ce type possèdent un substantif relationnel en deuxième position :

- a) une dérivation à base verbale : *Schlucker* < *schlucken* ("avaler")
- b) un substantif avec une relation inhérente : *Vater* (von) "père de", *Bruder* (von) "frère de", *Ecke* (von) "angle de", *Fachmann* (für) "spécialiste de".

Pour que les composés de ce type soient intelligibles on attendra normalement en première position une expression, un mot qui sert de complément au substantif relationnel : *Schlucker* (von *Drogen*) → *Drogenschlucker* "avaleur de drogues". La structure sémantique de ces composés est simplement une structure propositionnelle du type $R(x,y)$, où $R = schlucken$, $x = jemand$, $y = Drogen$, $\lambda x [(x)] = Schlucker$ et $\lambda x [(x,y)] = Drogenschlucker$.

On peut appliquer à ce type de composés les catégories bien connues de la grammaire traditionnelle :

- Nomen agentis : *Drogenschlucker* "avaleur de drogues"
- actionis : *Tannensterben* "mort des sapins"
- acti : *Kritiker-Streit* "dispute entre critiques"
- loci : *Terroristen-Wohnung* "logement de terroristes"

La structure syntaxique de ce sous-type est simplement N + substantif déverbal/substantif relationnel. Un autre sous-type des composés relationnels est représenté par des exemples qui ont un verbe, un verbe

nominalisé ou un substantif relationnel en première position :

Spar-Professor (V+N) "professeur économiste"
Überlebensmensch (subst. déverbal + N) "homme qui survit"
Bruderland (subst. relationnel + N) "pays frère".

Tous les composés relationnels au sens strict sont caractérisés par le fait que l'auditeur/le lecteur n'a pas besoin de faire des calculs compliqués pour arriver à la signification normale du composé : la relation entre les deux membres du composé est donnée explicitement (ou sous la forme d'une dérivation à base verbale, ou sous la forme d'un substantif relationnel ; dans ce dernier cas c'est la sémantique catégorielle du mot qui nous fournit la relation).

Type 2. Composés avec une relation sous-jacente.

Ce type de composés a présenté des difficultés considérables pour une analyse sémantique. La structure syntaxique est très simple : N+N. P. ex. : *Papstmaschine* "machine papale". Au premier regard on sait seulement qu'il s'agit d'une sorte de "Maschine" ; mais on ne sait rien de la relation qui existe entre "Maschine" et "Papst". En principe on peut imaginer une multitude de relations entre les deux membres d'un composé donné.

Quels sont les moyens qui sont à la disposition de l'auditeur/lecteur pour comprendre les composés de ce type N+N ? Il cherchera à dégager la relation qui manque ("missing relation") de l'un des deux membres du composé ou des deux membres ensemble ; c'est-à-dire il doit disposer de critères, de stratégies qui lui permettent d'utiliser l'information sémantique des deux membres du composé afin d'extraire la "missing relation".

Quels sont les critères, quelles sont les stratégies à l'aide desquels il peut dégager la relation sémantique entre les deux membres du composé en se référant uniquement aux significations de ces deux membres ? (cf. Nicole Girard de Mourgues 1979 : 51 pour une approche analogue).

Nos recherches ont révélé que la notion "stéréotype" (comme elle est p. ex. proposée par Putnam 1975) peut être utile à résoudre le problème de l'interprétation sémantique des composés du type N+N. Il s'est, en effet, avéré qu'une logique rigide qui s'occupe uniquement des concepts *bien* définis (qu'il s'agisse d'une logique extensionnaliste ou intensionnaliste) n'est pas adéquate pour une description des phénomènes sémantiques qui se présentent au niveau des mots, au niveau du lexique (ici je ne parle pas de

la sémantique compositionnelle au niveau des phrases ou des énoncés). La signification d'un mot n'est pas la même chose que l'intension d'un concept et les locuteurs/auditeurs ne sont pas capables de donner des critères exacts pour l'intension d'un mot (nous ne sommes pas - normalement - en mesure de décider si quelque chose est un membre de l'extension d'un mot parce que nous ne connaissons pas les critères exacts (l'intension) qui pourraient déterminer cette extension). Des recherches faites par des philosophes (Putnam 1975) des psychologues (Johnson-Laird 1983) et des linguistes (Dahlgren 1978) montrent clairement que les unités lexicales d'une langue naturelle n'ont pas une intension bien définie, qu'elles ont au contraire une ou des significations parfois assez vagues. C'est dans l'acte de la communication même, dans une sorte de méta-discours que les incertitudes sémantiques peuvent être résolues (et le degré jusqu'où on pousse cette discussion dépend toujours des besoins des interlocuteurs). La notion de stéréotype s'explique par des associations plus ou moins fixes, partagées par un groupe de locuteurs ; il n'est pas nécessaire que ces associations soient "vraies" dans un sens scientifique. La classification zoologique du lion p. ex. n'est pas pertinente pour les besoins communicatifs des locuteurs en général ; les stéréotypes de ce mot pourraient être : "Grand animal, féroce, avec une crinière,...". L'ensemble des stéréotypes d'un mot peut être considéré comme la signification "normale" d'un mot ; selon la situation du discours (les intérêts des locuteurs etc.), cet ensemble peut varier dans une certaine mesure ; on choisit entre les traits stéréotypiques d'un mot selon les besoins communicatifs du moment. Donc, la signification d'un mot n'est pas rigide, elle est marquée d'un certain dynamisme. Dans le cas des substantifs désignant des objets faits par l'homme on trouvera invariablement un stéréotype de la forme : "fait de/pour...", "utile à...". Un nom composé allemand comme *Glasregal* recevra ou l'interprétation "étagère pour des verres" (une étagère est faite pour y mettre des objets) ou "étagère faite en verre". L'interprétation que choisit l'auditeur dépend du contexte.

La tâche du sémanticien consiste donc à établir un ensemble de critères et de règles - une sorte de calcul stratégique - qui décrit et explique ce dynamisme (Pour plus de détails cf. les "Arbeitsberichte" issus de notre projet de recherche, surtout notre rapport final (N° 41, 1984). Tous les rapports seront publiés sous forme de microfiche dans "Regensburger Microfiche-Materialien").

Type 3 : Composés dont la signification dépend de manière essentielle du co- et/ou contexte.

Dans le cadre de notre projet de recherche nous nous sommes intéressés aussi aux noms composés qui sont créés au sein même d'un texte (oral ou écrit). Dans ce cas on a découvert entre autres deux principes qui jouent un rôle important dans le processus de la création *ad hoc* de ces composés. L'un est une application de l'ancien principe rhétorique : *delectat variatio* ; normalement l'application de ce principe est étroitement liée à des processus anaphoriques. Deux exemples :

Mittelstreifenparlamentarier "parlementaire de la bande médiane"
(Pris isolément, ce composé *ad hoc* allemand est incompréhensible).

Le contexte : Un membre du Bundestag (*Parlamentarier*) fait la proposition suivante : "Il faudrait absolument continuer à construire des autoroutes ; l'espace entre les deux voies (*Mittelstreifen*) servirait de zone écologique". Un membre d'un groupe écologiste en tire ce commentaire : "Ce *Mittelstreifenparlamentarier* n'a aucune idée des faits écologiques". Cette création *ad hoc* d'un nom composé eut un grand succès et tout le monde reconnut intuitivement la qualité dérisoire de cette formation *ad hoc*. On voit qu'un nom composé *ad hoc* peut représenter l'aboutissement de toute une chaîne d'arguments (exprimés ou non) y compris l'évaluation d'une hypothèse (stupide).

Hammergeld ; "argent à marteau" (également incompréhensible sans contexte)

Il y a quand même des interprétations possibles à l'aide des stéréotypes :

- a) monnaie battue à l'aide d'un marteau" : le stéréotype serait la fonction principale d'un marteau ("battre" qch.) ; le trait stéréotypique est dérivé du premier membre ;
- b) "argent pour acheter un marteau" : dans ce cas le stéréotype est dérivé du second membre du composé ; la fonction stéréotypique : avec de l'argent on peut acheter quelque chose (un marteau).

Mais le contexte exclut de telles interprétations. Notre composé *ad hoc* *Hammergeld* figure dans une petite histoire dont le noyau narratif est le suivant : Quelqu'un se fait une piqûre au pied avant de se taper dessus avec un marteau. Son pied enfle. Il va à la clinique. Quelques semaines après il touche 50.000 FF. d'allocation-maladie. Il est évident qu'il s'agit d'une escroquerie. La conclusion du journaliste était : "Le bonhomme n'a pas pu profiter longtemps de son *Hammergeld*". Le composé *ad hoc* *Hammergeld* constitue en quelque sorte un résumé de la petite histoire, il sert également de moyen anaphorique : au lieu de dire "Geld, das auf betrügerische Weise mittels eines Hammers erlangt wurde" ("argent acquis frauduleusement à l'aide d'un marteau"), le journaliste a créé le composé *ad hoc* *Hammergeld*.

Ces deux exemples montrent clairement que le domaine de la formation des mots *ad hoc* ne doit pas seulement être situé ou traité sur le plan d'une sémantique lexicale ("Wortsemantik"), mais qu'on doit aussi considérer des processus textuels. C'est là un des résultats de notre projet de recherche : nous sommes arrivés à clarifier jusqu'à un certain point l'imbrication des différents facteurs sémantiques et pragmatiques à plusieurs niveaux des actes communicatifs qui sont responsables de la formation *ad hoc* des noms composés. Notre approche empirique et réaliste (au sens où nous prenons en considération des paramètres liés à la production et à la compréhension des actes langagiers) a montré aussi qu'il y a bien des problèmes linguistiques qui ne peuvent pas être résolus dans un cadre trop étroit, comme p. ex. celui d'une théorie linguistique qui traite uniquement des structures très abstraites d'une langue (ou du langage en général).

NOTES.

*Cet article reprend certains résultats d'un projet de recherche mené à l'Institut de Linguistique Générale de l'Université de Ratisbonne dans les années 1980-84 ("Conditions communicatives et pragmatico-sémantiques de la création *ad hoc*, de l'usage et de la compréhension des noms composés dans la langue allemande."). J'ai présenté quelques idées sur ce problème à l'occasion du 12e Congrès International des Linguistes à Vienne en 1977 (on consultera les actes de ce congrès pour plus de détails).

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES.

BOASE-BEIER, Jean & TOMAN, Jindřich : *Die Klassifikation nominaler Komposita nach ihren Bestandteilen*. Arbeitsberich N°15 [du projet de recherche à l'institut de linguistique générale de l'Université de Ratisbonne]. Regensburger Mikrofiche Materialien, MCS GmbH Microfilm Computer-Service 1982.

BOASE-BEIER, Jean & TOMAN, Jindřich & BREKLE, Herbert E. & BEIER, Dieter & STÖHR, Ingo : Arbeitsberich N°41 [du projet de recherche à l'institut de linguistique générale de l'Université de Ratisbonne]. Regensburger Mikrofiche Materialien, MCS GmbH Microfilm Computer-Service 1984.

BREKLE, Herbert E. : *Generative Satzsemantik und transformationelle Syntax im System der englischen Nominalkomposition*. - München : Fink 1970. 21976.

CAROLL, John & TANENHAUS, Michael K. : *Prolegomena to a Functional Theory of Word Formation*. - Dans : Papers from the Parasession on Functionalism. Ed. by Robin E. Grassman et al. Chicago : Chicago Linguistic Society 1975. P. 47-62.

DAHLGREN, Kathleen : *The Nature of Linguistics Stereotypes*. - Dans : Papers from the Parasession on the Lexicon. Ed. by D. Farkas et al. Chicago : Chicago Linguistic Society 1978. P. 58-70.

- GABELENTZ, Georg von der : *Die Sprachwissenschaft. Ihre Aufgaben, Methoden und bisherigen Ergebnisse.* Albrecht Graf von der Schulenburg. - Leipzig : Tauchnitz 1901.
- GIRARD DE MOURGUES, Nicole : *A propos des composés allemands à 2 éléments nominaux.* - Dans : *Documentation et recherche en linguistique allemande contemporaine (DRLAV).* Vincennes. Papier N°20 (1979) 41-67.
- GUILBERT, Louis : *La néologie lexicale.* - Dans : *Langages* 36 (1974) 34-44.
- JOHNSON-LAIRD, Philip Nicholas ; *Mental models : towards a cognitive science of language, inference and consciousness.* - Cambridge, Mass. : Cambridge University Press 1983.
- Proceedings of the 12th International Congress of Linguistics Vienna, Aug. 28.-Sept. 2. 1977.* Ed. Wolfgang U. Dressler. - Innsbruck 1978.
- PUTNAM, Hilary : *Mind, Language and Reality.* Cambridge, Mass. : Cambridge University Press 1975. (= *Philosophical Papers.* 2).
- SCHMITTHENNER, Friedrich : *Ursprachlehre : Entwurf zu einem System der Grammatik, mit besonderer Rücksicht auf die Sprachen des indisch-teutschen Stammes, das Sanskrit, das Persische, der pelasgischen, slavischen und teutschen Sprachen.* Hrsg. von Herbert E. Brekle. - Stuttgart-Bad Cannstatt : Frommann 1976. [Schmitthenner 1826/1976].
- VENDLER, Zenó : *Linguistics in Philosophy.* - Ithaca, New York : Cornell University Press 1967.

Herbert E. Brekle
 Université de Ratisbonne (RFA)

DRLAV

Revue de linguistique

26, RUE MOUSSET-ROBERT

F. 75012 - PARIS

ABONNEMENT/SUBSCRIPTION 1984 (N°30 + N°31)

Prix Individus : 48 FF } + 9 FF (par numéro, pro Heft, per issue).
Prix Instituts : 68 FF } Dispense de frais de port pour
expédition à l'adresse universitaire
française).

On peut passer commande soit par l'intermédiaire d'une librairie*, soit directement auprès du DRLAV (adresse ci-dessus). Bestellungen nimmt jede Buchhandlung* oder DRLAV (Anschrift oben) entgegen. Orders may be sent through any bookseller* or directly to DRLAV (address above).

* Par exemple / Zum Beispiel / For instance :

- PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE, 49, boulevard St Michel - F. 75005 Paris.
- Librairie LAROUSSE, 58, rue des Ecoles - F. 75005 Paris.
- Librairie LIRE-ELIRE, 16, rue de Santeuil - F. 75005 Paris.
- Librairie OFFILIB, 48, rue Gay Lussac - F. 75240 Paris Cedex 05
- Librairie AUTREMENT DIT, 73, boulevard St Michel - F. 75005 Paris.

NUMEROS ISOLEES. EINZELHEFTE. SINGLE ISSUES (Individus 32 FF, Instituts 42 FF).

Pour commandes adressées directement au DRLAV / Für Bestellungen, die an DRLAV gerichtet werden / In case of orders sent to DRLAV :

. Les commandes sont à adresser (par correspondance) à DRLAV (adresse ci-dessus). Pour les particuliers joindre S.V.P. à la commande un chèque bancaire ou postal à l'ordre de DRLAV. Pour les instituts le paiement s'effectue selon la procédure habituelle (au reçu de la facture jointe à notre envoi). Pour l'étranger ou France sans franchise universitaire (indiquer dans ce cas l'adresse administrative) ajouter S.V.P. 9 FF par volume. VENTE EGALEMENT EN LIBRAIRIE.

. Bestellungen sind an DRLAV zu richten (Anschrift oben). Privatpersonen werden gebeten, der Bestellung einen Scheck zur Verrechnung an DRLAV beizulegen. Institute begleichen den Betrag nach Erhalt der Rechnung, die der Lieferung beigelegt wird. *Versandkosten* 9 FF pro Heft. Bestellungen können auch an IHRE BUCHHANDLUNG gerichtet werden.

. Orders should be sent to DRLAV (address above). Individuals are kindly requested to send with their order a crossed cheque to the order of DRLAV. Institutions pay after delivery. *Postage to be added* 9 FF per issue. See also YOUR BOOKSELLER.

TABLE DES MATIERES

Marga REIS

Pour une grammaire à trois valeurs. Zones d'indécidabilité

Annie DELAVEAU & Françoise KERLEROUX

La constance de la raison linguistique

Pierre CADIOT

Pour une linguistique du précipité

Jacques POITOU

Théories de la naturalité en morphologie

Brigitte HANDWERKER

Relations grammaticales et théorie de la préférence : Qu'est-ce qu'un bon sujet ?

Jacques FRANÇOIS

Le cheminement du temps narratif. Essai d'interprétation temporelle de mini-séquences narratives du français et de l'allemand

Herbert E. BREKLE

Les composés ad hoc en allemand contemporain : relations pragmatico-sémantiques

Paul HENRY

Les faits sont têtus mais ne parlent point. Quelques remarques sur l'énonciation et la pragmatique en linguistique

Frédéric NEF

La constitution des théories de la référence. De la sémantique intensionnelle à la sémantique des situations

PUBLIE AVEC LE CONCOURS
DES PRESSES ET PUBLICATIONS DE
L'UNIVERSITE DE PARIS 8
VINCENNES A ST. DENIS



PUBLIE AVEC LE CONCOURS
DU CENTRE NATIONAL DE
LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE